

plus parfait que celle de voir la lumière. *Malgré nous chaque jour nous reconnoissons cette vérité, lorsqu'en faisant l'éloge de deux beaux yeux, nous les comparons à deux astres radieux.* „

En lisant ce passage, que nous avons déjà eu occasion d'apprécier (a), on n'a point de peine à comprendre l'accueil fait à M^r. Tribaudet qui ne faisoit que répéter les leçons de son maître, & dont le sort est constaté par un long procès verbal qu'on voit à la fin du troisième volume. Notre auteur laissant là le jargon d'une philosophie bavardeuse & puérole, fait voir combien est simple & facile à résoudre la grande question de la nature & de la destinée de l'ame humaine.

„ Un Dieu bon & juste a-t il pu me laisser
 „ dans l'impossibilité d'y satisfaire moi-même?
 „ A-t-il pu sur-tout me renvoyer à l'école
 „ de ces vains sages toujours flottans & in-
 „ certains qui ne font qu'ajouter à mes dou-
 „ tes, à mon incertitude? Si je puis ignorer
 „ ce que je suis, j'ignore également ce que
 „ je lui dois; il n'a fixé ni mon destin, ni
 „ mes obligations; il a pris plaisir à me tour-
 „ menter par une inquiétude, que nul de
 „ ses

(a) en parlant d'un certain Bauman qui prétend également que l'aiman ne recherche le fer que par une connoissance réfléchie de ce métal & de ses rapports intimes avec lui; que les pierres connoissent mieux les causes & les loix de la gravité que Descartes & Newton. Voyez le Journal du 15 Decemb. 1779. p. 558.